

*Jours fériés—Loi*

On a dit que nous pourrions reconnaître nos Indiens autochtones en prenant en leur honneur un jour de congé. Voilà qui est, à mon sens, complètement ridicule. Si nous voulons reconnaître les Indiens, nous devrions trouver une façon un peu plus positive, comme, par exemple, reconnaître leurs droits indigènes et essayer de leur offrir des conditions territoriales équitables. Ou nous devrions adopter des mesures assurant le développement économique de leurs terres, chercher à résoudre les difficultés qu'ils éprouvent dans le domaine de l'éducation. Ou, si nous tenons vraiment à un arrêt de nos activités, nous pourrions encore observer quelques minutes de silence, ce qui serait beaucoup plus approprié, tout bien pensé, vu la manière dont le gouvernement a réglé jusqu'ici les besoins des Indiens. L'adoption d'un jour du patrimoine national consacré en partie à la reconnaissance des Indiens me semble un geste purement symbolique à l'égard d'un peuple qui souffre de problèmes extrêmement graves que l'on ne peut régler qu'avec des propositions sérieuses qui permettraient d'y apporter les solutions désirées.

Madame l'Orateur, vous avez sans doute deviné que je ne puis appuyer la mesure dont nous sommes saisis, et j'espère qu'elle ne sera pas adoptée au cours du présent débat.

**M. Maurice Dupras (Labelle):** Madame l'Orateur, je trouve ironique que l'étude du bill C-208 suive immédiatement celle du bill C-68. Si les députés à la Chambre ont écouté attentivement les interventions de certains de leurs collègues, je pense qu'ils en seront venus à la conclusion que le Canada n'a pas besoin d'une autre fête nationale. Si le Canadien n'est pas disposé à se priver de son émission américaine favorite pour se canadianiser davantage, pourquoi instituer encore une autre fête nationale?

J'ai été étonné d'entendre certains orateurs soutenir que tout cela se résumait à l'octroi d'un autre congé férié. A mon avis, le Canada vaut beaucoup plus qu'un congé férié. Je ne crois pas que l'on devrait instituer une autre fête tant qu'elle n'aura pas plus de signification que cela.

[Français]

Et cette signification pour certains, madame le président, n'est pas plus honorable que ceux qu'on entend à l'occasion et qui nous disent que pour eux le canadianisme ne dépasse pas la dimension de la rentabilité. Si c'est rentable, le fédéralisme, c'est bon pour eux. Ils se considèrent des Canadiens. Mais moi je trouve que c'est tout à fait inacceptable que ce canadianisme, que ce fédéralisme soit limité à une question ou à une considération arithmétique, et pour moi le patrimoine canadien dépasse de beaucoup cette considération, madame le président.

Pour certains, le seul avantage que cela pourrait représenter, c'est cette journée de congé payé. Certains de mes collègues ont bien défendu la cause de l'économie qui se veut actuellement une économie d'austérité, surtout devant le fait brutal suivant, savoir que la productivité des Canadiens est de beaucoup inférieure à celle de nos voisins. Et ce n'est pas le temps de penser à prendre une journée de congé additionnelle, mais plutôt de se demander ce qu'on peut faire pour redresser l'économie du pays. Qu'est-ce que les Canadiens en fait pourraient faire pour redresser l'économie du pays?

● (1650)

Je ne voudrais pas être brutal ou méchant, madame le président, mais je me demande si ce n'est pas caractéristique des Canadiens de dire: «Qu'est-ce que cela va me donner?» Si c'est pour me donner une journée de congé payée, je suis en faveur, sans une autre raison. Mais il faudrait voir tout de même ce que cela veut dire pour les

[M. Yewchuk.]

Canadiens l'héritage canadien. Et si cela se limite à cette question, madame le président, je trouve qu'on pourrait multiplier les congés, et la célébration du canadianisme n'aura jamais aucune signification.

Il est temps qu'on examine en fait tous les avantages des Canadiens. Il suffit de sortir de son pays et d'aller dans les pays un peu moins favorisés pour découvrir tous les avantages, toutes les chances des Canadiens, la richesse qu'offre le Canada non seulement aux Canadiens du centre du pays, mais aussi à ceux de l'Est de l'Ouest et du Nord. Et c'est la célébration de ce canadianisme qui devrait primer dans l'esprit de la création d'une nouvelle fête nationale, que ce soit en février, que ce soit le troisième lundi ou que ce soit en automne. Je trouve qu'il faut que cela ait une certaine signification. Il faut que cela représente quelque chose pour les Canadiens. Et si cela représente un congé payé, je trouve que cela n'en vaut pas la peine, et on ne devrait pas considérer plus longtemps ce bill qui, à mon sens, selon l'esprit qui anime celui qui a présenté le bill. Je suis convaincu qu'il est animé par la même conception que j'ai d'une fête nationale. On pourrait l'appeler la fête du drapeau, la fête de sir John A. Macdonald, ou la fête d'un autre. Cela pourrait être la fête des Canadiens tout simplement, ces Canadiens qui ont compté en fait tous les avantages. Et je ne peux trouver d'expression meilleure que celle qu'on connaît en anglais:

[Traduction]

Les gens devraient considérer les bienfaits et les avantages dont ils bénéficient comme Canadiens par le fait qu'ils ont hérité de cette terre généreuse. C'est pourquoi il me paraît difficile de comprendre pourquoi on s'est cru obligé d'ajouter une autre fête. Mes compatriotes pourront peut-être me faire comprendre, au cours de la discussion, la justification de ce congé supplémentaire, indépendamment des raisons déjà spécifiées.

Il faudrait aussi, peut-être, consulter les Indiens du Canada, pour savoir ce qu'ils pensent d'un autre congé canadien. Comment conçoivent-ils un congé véritablement canadien, pour les Canadiens? Puisque nous parlons d'un congé national, pourquoi ne consulterions-nous pas les provinces et les territoires pour avoir leur avis sur ce qu'il pourrait être ou signifier pour les Canadiens? Faudra-t-il l'intituler le «jour de la Confédération» ce que j'appelle le «jour du Canada» ou autre chose?

[Français]

On peut en créer des fêtes nationales qui ne sont pas vraiment significatives. Je sais que je blesserai des gens, mais je donnerai cet exemple: Dans la province de Québec, par tradition, le 24 juin était la fête du saint patron, la fête de Saint-Jean-Baptiste, le saint patron des Canadiens français. Par contre, depuis quelques années, on a politisé la fête du 24 juin au point que c'est la fête d'un petit «groupuscule» qui fêtent à sa façon et selon ses capacités. Il trouve que la seule façon de se fêter c'est de faire une orgie qui dure trois ou quatre jours, qui fait beaucoup de bruit, ce qui n'a aucune signification dans la province de Québec pour la majorité. C'est pour cette raison, madame le président, que je m'oppose à ce qu'on crée une fête nationale si elle n'a pas de signification.

Autant le 24 juin avait une signification autrefois pour les Canadiens d'expression française de la province de Québec, autant aujourd'hui cela ne veut absolument rien dire pour la très grande majorité. Cela intéresse une petite minorité de tapageurs qui se contemplent le nombril depuis 10 ou 12 ans. Madame le président, je suis sérieusement en faveur de trouver une formule acceptable à tous